

... EN MARGE DE / REFLEXIONS

La condition de l'homme dans l'ère de l'IA

Motto:

«L'homme-zombie se résigne:
son cerveau est une clé USB qu'il branche à un ordinateur»
(Nathan, *Devers*, 2022: 65).

Emilia-Andreea MOTORANU¹

Abstract

The aim of the article is to capture ideas about the human condition in the digital age. Artificial intelligence (AI) is not a simple technical advance, it lays the foundations of a paradigmatic upheaval for human civilizations. AI marks the advent of a new era of human civilization, the matrix of which will be technological developments. AI permeates our lives in all its aspects without us realizing it. This research aims to present a coherent image of how AI is transforming our lives and how this likely heralds the end of an era. It does not seek to cover an extremely broad topic, but rather to present a possible link between humans and technology. The article presents our point of view, based on several theories, without being an exhaustive discussion on artificial intelligence. Regarding critical thinking skills, my article is more of an explanatory, descriptive nature.

Keywords : *intelligence; artificial; human; cyborg; algorithm.*

DOI: 10.24818/DLG/2025/SP/14

Introduction

L'objectif de cet article est de saisir des idées sur la condition humaine à l'ère numérique. L'intelligence artificielle (IA) n'est pas une simple avancée technique, elle pose les bases d'un bouleversement paradigmatique pour les civilisations humaines. L'IA marque l'avènement d'une nouvelle ère de civilisation humaine, dont la matrice sera le développement technologique. L'IA imprègne nos vies sous tous ses aspects sans que nous en ayons conscience. Cette recherche vise à dresser un tableau cohérent des approches de la manière dont l'IA transforme notre

¹ Emilia-Andreea Motoranu, Académie d'Études Économiques de Bucarest, Roumanie, emilia.motoranu@rei.ase.ro

vie et comment tout cela annonce probablement la fin d'une époque. Concernant l'esprit critique, mon article est de nature explicative et descriptive.

À travers cet article, on ne souhaite pas épuiser un sujet extrêmement vaste, mais seulement présenter un possible lien entre l'homme et la technologie. L'article présente notre point de vue, basé sur plusieurs théories, sans être une discussion exhaustive sur l'intelligence artificielle. Comme méthode de travail, nous avons utilisé l'analyse et l'explication de concepts actuels, tels que: «cyborg», «technolibéralisme», «dataïsme», «cybcog» etc.

L'intelligence artificielle ne constitue pas une innovation parmi d'autres, elle représente davantage un principe technique universel fondé sur une même systématique: l'analyse robotisée de situations d'ordres divers, la formulation instantanée d'équations, prétendument les plus conformes, généralement en vue d'engager les actions adéquates correspondantes, soit par le biais d'interventions humaines, soit par les systèmes eux-mêmes. Cette logique est supposée s'appliquer à tous les plans de la vie individuelle et collective, que ce soit dans le cadre de nos rapports à notre corps, aux autres, à l'habitat, de celui de l'organisation de la ville, des réseaux de transports, des espaces professionnels, de la santé, des activités bancaires, de la justice, des pratiques militaires, bref, la liste des sphères concernées est virtuellement infinie.

Le «technolibéralisme» est un concept qui promeut la transformation digitale, qui a lentement transformé notre organisation professionnelle et personnelle. La transformation digitale est un fait de société, qui est apparue depuis quelques décennies. Le technolibéralisme fait des technologies de l'alètheia son principal cheval de bataille, y voyant le parfait accomplissement de ses ambitions hégémoniques grâce à l'émergence d'une «main invisible automatisée», d'un monde régi sous le régime de la rétroaction, du feed-back, une «data driven society» où chaque occurrence du réel se trouve soumise à une série d'opérations en vue de prendre la juste inflexion suivant des critères précisément définis (Sadin, Éric, 2021: 26).

On va rappeler les trois blessures narcissiques portées à l'humanité. La première était la découverte pour l'Homme de ne pas être au centre de l'Univers, grâce à Copernic. La deuxième faille narcissique était la découverte pour l'Homme de ne pas être une espèce à part dans le règne du vivant, mais seulement le fruit de l'évolution, grâce à Darwin. La

troisième blessure était la découverte pour l'Homme, ou plus précisément pour le moi, de ne pas être maître dans sa propre maison, selon la formule de Freud. En faisant écho à Freud, qui voit dans les avancées de la science ces trois blessures narcissiques portées à l'humanité, Mark Alizart présente une quatrième avec l'émergence de ces machines pensantes en mesure de nous dépasser.

L'intelligence artificielle concourt à organiser la fin du politique, entendu comme l'expression de la volonté générale d'arrêter des décisions, dans la contradiction et la délibération, en vue de répondre au mieux à l'intérêt commun. L'ordre du jour entendait définir les termes d'une nouvelles discipline destinée à simuler et à reproduire artificiellement certains des processus du cerveau humain. L'assistance était composée de scientifiques et d'informaticiens, mais aucun d'entre eux n'était issu des neurosciences.

1. La civilisation humaine mise à l'ombre

L'intelligence artificielle (IA) n'est pas une simple avancée de la technique. Elle jette les bases d'un bouleversement paradigmatique pour les civilisations humaines. L'IA marque l'avènement d'une nouvelle époque de la civilisation humaine dont la matrice sera le fait les évolutions de la technique. L'IA imprègne nos existences dans tous ses aspects sans que nous nous en rendions compte. Twitter nous recommande des actualités, Tinder nous recommande des aventures d'un soir, Facebook nous recommande des amis, TikTok nous recommande des vidéos qui captent notre temps libre, Instagram nous recommande des expériences à vivre, Netflix nous recommande des films et des séries, Amazon nous recommande tous les produits possibles, Spotify nous recommande des musiques, etc. Mais «recommander» revêt deux sens: d'une part, le sens renvoie à l'action, «exhorter quelqu'un à faire quelque chose; conseiller à une personne d'agir d'une certaine manière, l'inviter à adopter telle ou telle attitude». D'autre part, le sens renvoie à l'attention: «désigner à l'attention, à la bienveillance de quelqu'un».

La spiritualité qui vient de l'Occident postmoderne se situe à mi-chemin entre une philosophie et une religion, elle se nomme le *dataïsme*, terme qui apparaît pour la première fois sous la plume du journaliste David Brooks en 2013. Le dataïsme est une philosophie émergente qui considère le monde comme un flux de données. Selon le dataïsme, la

collecte et le traitement des données, notamment informatiques, permettent de comprendre le monde en tant qu'algorithme. Brooks s'interroge sur la philosophie montante de l'époque et parle d'une philosophie issue des données. Le dataïsme émane un certain scepticisme sur les capacités humaines qui ont imaginé des discours fictionnels sur le réel. On peut dire que si une civilisation a besoin d'une religion pour prendre corps, l'Humanisme et les Lumières en déclin ont trouvé leur remplaçant avec la religion des données.

Les IA dépassent de très loin les capacités humaines dans de très nombreux domaines qui semblaient relever de la chasse gardée de l'humanité (jeux, langage, art, créativité, relation humaine, science, travail intellectuel etc.). L'un des aspects les plus fascinants et inquiétants à la fois de l'IA réside dans la façon dont elle «pense», souvent perçue comme étant différente, voire impensable pour les meilleurs experts, car en contradiction avec les théories établies du domaine.

Dans la *Condition de l'Homme moderne* (1958), Hannah Arendt annonçait que l'avènement de l'automatisation viderait les usines. Mais loin de constituer une chose bonne, la philosophe voit là surgir le paradoxe de notre époque. Tandis que l'Homme moderne concrétise enfin cette aspiration universelle de se libérer du travail, par un effet de retournement de sa volonté, cet état produit une calamité. Car l'âge industriel a transformé la société en une société de travailleurs, incapable d'aspirer à des activités plus hautes (spirituelles, politiques, artistiques, etc.). Cela conduira Arendt à une sentence célèbre sur notre temps: «Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste» (Arendt, Hannah, 2002: 38).

En 2003, Jean Baudrillard expliquait les effets de la consommation de masse, de l'emprise des médias et de la généralisation des technologies numériques. Deux décennies plus tard, le capitalisme est entré dans une nouvelle ère avec le capitalisme de surveillance. Le concept de «capitalisme de surveillance» a été élaboré dès 2014 par l'économiste américaine Shoshana Zuboff, professeure émérite à la Harvard Business School. Dans son plus récent ouvrage, *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*, elle décrit avec minutie, suivant un raisonnement implacable, la stratégie déployée en moins de vingt ans par les groupes internet, portée à la fois par le néolibéralisme et par l'acceptation de la surveillance de masse à la suite des attentats du 11

septembre 2001. Tel Cronos dévorant ses enfants, ce nouveau stade du capitalisme dévore la promesse de liberté individuelle qui avait été faite par le libéralisme économique.

Dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Henri Bergson pense la disproportion de puissance entre nos corps et les nouvelles techniques propulsées par les énergies fossiles. Il pense que les machines ont offert une extension si disproportionnée par rapport à nos corps de chair qu'assurément cela n'a pas été prévu dans l'évolution de l'espèce humaine. Les IA lisent, parlent, écrivent, calculent, philosophent, reconnaissent, analysent etc., dans bien des domaines incomparablement mieux qu'un cerveau humain. La conscience est désormais l'objet de cette puissance algorithmique démesurée. Bergson appelait à un supplément d'âme pour que l'humanité courbée par la mécanique puisse se redresser vers le ciel. Nous, êtres du XXI^e siècle, sommes courbés sur nos smartphones avec un désir absolu pour l'écran et sans plus aucun désir pour le ciel.

2. Les dernières prévisions

De quoi sera capable l'IA dans le futur? Cette question fascine autant qu'elle alarme; il faut dire que les réponses apportées impliquent des conséquences majeures sur notre monde. Les futurs de l'IA font l'objet de nombreuses discussions tant les conjectures en ce domaine sont ardues à réaliser. Cette difficulté de prévision de notre avenir n'est pas sans rappeler la nouvelle préface que donne Aldous Huxley en 1946 à son chef-d'oeuvre *Le Meilleur des mondes*, écrit 14 ans plus tôt. Huxley partage son inquiétude face aux évolutions qu'il observe au regard de son roman dystopique. En 1932, l'écrivain n'imaginait pas que sa dystopie puisse se réaliser avant 600 ans. Mais en 1946, il l'anticipe dans un délai d'un siècle.

Dans le paragraphe 35 d'*Être et Temps* intitulé *Le bavardage*, Heidegger analyse la modalité de la langue quotidienne, qui ne vise pas tant un parlé authentique des choses, que sa diffusion pure au travers d'une langue superficielle. Heidegger considère que le bavardage engendre le bavardage. Le bavardage coupe le rapport au monde et le rapport à soi-même, le rapport réflexif qui caractérise l'Homo sapiens sapiens. La réflexivité est la marque de distinction entre l'Homme et l'animal, mais cette frontière tend à s'amenuiser par l'écrasement de la conscience sous les stimuli des écrans.

Nous assistons avec une rapidité extrême à la naissance d'une nouvelle forme d'art accessible à tous. Les perspectives ouvertes par l'IA

sont difficilement imaginables. Comme de la littérature jeunesse faisant surgir en images le texte en temps réel sur les écrans ou dans des lunettes de réalité augmentée. Les modifications dans les processus créatifs d'écriture de la musique et le cinéma résultant de l'introduction des IA laissent entrevoir le nouvel idéal régulateur de notre époque: l'algorithme. Le diktat des Marchés a trouvé un nouveau coéquipier dont la censure se réalise en temps réel avec la capacité d'agir de manière productive sur les oeuvres à venir.

«Pourquoi est-ce que j'écris de si bons livres?», se demandait Nietzsche dans *Ecce homo* (1888). À l'heure de l'assistance par IA dans le processus créatif, notamment celui de l'écriture, la réponse à la question que pose Nietzsche serait: «Parce que tu utilises une IA!». La célèbre plateforme d'édition Wattpad achetée en 2021 pour 600 millions de dollars est inscrite de plain-pied dans l'analyse algorithmique. Bien que les auteurs soient libres, leurs choix deviennent compréhensibles par l'IA pour adapter leurs histoires. Cette espérance d'une écriture rapide, de qualité et accessible à tous pour publier des ouvrages s'est rapidement concrétisée avec ChatGPT qui déferle chez les éditeurs. L'IA analyse les données comme le nombre de lectures, les commentaires, les temps de lecture, la structure du texte et d'autres données qui fondent la valeur du site. La littérature n'est pas une production quelconque, car cette forme d'art exprime son temps. Par-delà la diversité des courants littéraires, nous avons hérité de la figure de l'auteur attablé à son oeuvre durant des heures. L'entrée de l'IA dans le domaine de l'écriture fait d'elle un nouvel acteur de poids venant contrebalancer la pertinence de l'auteur individuel. Plus qu'un outil, l'IA modifie l'écriture et les histoires. La puissance créative dans l'écriture de certains auteurs a fait de l'histoire de la littérature une aventure faite d'une imprévisible nouveauté qu'aucune raison surplombante n'aurait pu prévoir. Ainsi, on peut dire que une écriture guidée par l'IA porte le risque d'une diminution des champs des possibles de la pensée.

3. «Connais-toi toi-même»

Foucault a exprimé son intérêt vers la pratique de soi dans des environnements laissant plus de liberté au sujet, notamment dans les civilisations grecque et romaine avant qu'elles soient investies par des institutions religieuses, pédagogiques, médicales et psychiatriques

(Foucault, Michel, 1984: 99). L'évaluation de soi requérait à la fois de l'information sur son être et l'identification de valeurs susceptibles de dicter une direction à son devoir-être. L'introspection dans l'intimité de sa conscience ne faisait appel à aucun dispositif technique. Mais un tel retour sur soi est un exercice difficile qui rencontre plusieurs obstacles. Il y a les effets de désirabilité sociale ou d'idéologisation de soi dans le récit de soi-même, comme le décrivait Bourdieu, dans l'inclination de l'individu «à se faire l'idéologue de sa propre vie en sélectionnant, en fonction d'une intention globale, certains événements significatifs» (Bourdieu, Pierre, 1986: 69).

Jean-Paul Sartre considérait que un sentiment vécu pour une conscience dans le passé devient un objet quand il est évoqué dans le présent, «cette honte que j'ai éprouvée hier, c'était du pour-soi (conscience vécue) quand je l'éprouvais. Le passé se donne comme du pour-soi devenu en-soi (matière inerte)» (Sartre, Jean-Paul, 1943: 154). Quand autrui me regarde je me découvre comme un objet pour lui, c'est ce que Sartre nomme le *pour-autrui*. À l'heure du regard constant des algorithmes sur nous, ce concept pose la question du *pour-algorithme*. L'introspection ne s'effectue plus seule, mais rencontre sur son chemin un nouvel acteur interposé entre moi et moi-même: l'algorithme. La datafication complète de l'intimité psychique s'y déroule dans un ordonnancement algorithmique du soi. La compréhension des processus de subjectivation et de construction de l'identité ne peut faire l'économie des traitements algorithmiques qui incarnent une volonté cachée derrière une apparence de neutralité. «La société de surveillance, pour optimiser sa performance, produit des identités simples et prédictibles qui font fi de toute vie intérieure au profit d'une extériorisation vers les écrans qui les visent en retour» (Bertolucci, Marius, 2023: 81-82).

Les transformations en cours touchent l'essence fondamentale de ce qui fonde notre condition humaine: la capacité à créer du nouveau. Hannah Arendt nomme cette capacité, «le pouvoir qu'a l'homme de commencer quelque chose de neuf à partir de ses propres ressources, quelque chose qui ne peut s'expliquer à partir de réactions à l'environnement et aux événements» (Arendt, Hannah, 1972: 195). Cette puissance du commencement s'amenuise tout autant que notre autonomie face à la puissance de prédictibilité de nos êtres.

4. L'Homme, création du Dieu?

L'Homme contemporain ne se représente plus lui-même à partir de l'image du Dieu des chrétiens ou de l'animal mécanique de Descartes, mais à partir de ses créations que sont les intelligences artificielles dont les architectures appelées réseaux de neurones partagent avec leurs ancêtres biologiques la capacité à apprendre. Ce mouvement de projection d'un modèle depuis les structures neuronales du cerveau vers les réseaux de neurones des IA n'est pas à sens unique. Symboliquement, la pensée humaine se catégorise désormais sur le modèle de la machine. La cybernétique effectue un travail de sape sur l'ensemble du champ des savoirs. La réduction cybernéticienne a réduit les différences métaphysiques entre les différents êtres, qu'ils soient pierre, végétal, animal ou humain.

L'analyse sartrienne de la contingence se trouve mise en défaut, alors même qu'elle mettait au jour la condition de cet étant particulier parmi les autres étants du monde: l'Homme. Antoine Roquentin, personnage central de *La Nausée* (1938) de Sartre, découvre que son être ne trouve aucune justification: ni en Dieu, ni en autre nécessité ou volonté surplombante. Quand Roquentin fait l'expérience de cette vérité, il est pris par la nausée. Ainsi les choses lui apparaissent dans leur inutilité. De cette façon, s'exprime la contingence des choses, mais dans notre condition contemporaine un renversement s'opère. La majorité des phénomènes du monde que le cybcog expérimente se manifestent à travers son écran.

5. Cyborg - cybcog

La technique est consubstantielle à l'Homme, qui lui confère un surcroît de puissance sans pareil. On voit que la technique couplée à l'Homme a augmenté ses capacités à l'instar des «cyborgs» (cybernetic organism), d'abord fictifs puis réels. La technique sous sa forme algorithmique produit des êtres diminués, pilotés par la machine, que nous appellerons «cybcog» (cybernetic cognition).

« Cyborg » est la contraction de « cybernetic organism », un terme inventé dans les années 1960 par deux chercheurs new-yorkais : Manfred Clynes et Nathan S. Kline. Il désigne l'hybridité d'un organisme biologique relié des prothèses. Le cyborg est un humain greffé avec de la mécanique, de l'électronique.

Le monde de la conquête spatiale et de la robotique naissante nous a légué la figure du cyborg (Clynes, Manfred E., Kline, Nathan S., 1960: 26-27). Le cyborg est un être composite amélioré qui transgresse les limites de sa condition biologique initiale. La science-fiction s'est abondamment saisie de cet objet aux possibilités quasi infinies. Le cyborg est un être dont certaines parties du corps sont remplacées ou augmentées par des dispositifs techniques. À l'heure de l'omniprésence algorithmique, nous proposons une nouvelle figure pour décrire cet être diminué et soumis aux algorithmes: le cybcog (cybernetic cognition). Le capitalisme algorithmique a transformé l'Homme en cybcog, c'est-à-dire en un être diminué en voie de machinisation mentale. Le terme «cybcog» est tiré de l'ouvrage de Marius Bertolucci, *L'homme diminué par l'AI* :

«Le cybcog se comporte selon les diktats des algorithmes. Les modifications induites par les algorithmes sont de plus en plus connues, surtout chez des sujets étant exposés à des âges précoces. Ces évolutions cognitives se retrouvent d'ores et déjà à travers l'impossibilité de conserver son attention en dehors d'un temps court, le besoin de recharger sa cognition à travers son smartphone, le zapping des sujets d'intérêts etc.» (Bertolucci, Marius, 2023: 94).

Pour nos contemporains, les écrans sont l'espace-temps de déploiement de leurs temps conscient. La conscience et le cerveau en sont affectés chacun dans leurs modes propres. Étant une figure effrayante de puissance, le cybcog est un être diminué et piloté par les algorithmes par-delà les limites des écrans.

Les normes de beauté classiques issues de processus culturels parfois séculaires sont remises en question et dans le même temps, des normes d'apparence nouvelles sont produites au gré des applications les plus tendances. Ces troubles se définissent par une obsession qu'a une personne pour une partie de son corps qu'elle cherche à cacher ou à modifier. Ces dernières années, deux dysmorphies sont apparues: la dysmorphie Snapchat et la dysmorphie Zoom. La dysmorphie Snapchat fait référence aux alarmes des chirurgiens esthétiques voyant débouler dans leurs cabinets des patientes désirant ressembler à leurs égoportraits (selfies) modifiés par les filtres numériques de la célèbre application. L'image offre un double numérique idéalisé et irréaliste qui devient pour ces patientes l'image de soi désirée. La distance entre ce soi augmenté et le soi réel provoque une dépréciation narcissique. Un autre exemple de cette transformation physique est causée par la nouvelle application: Zoom. La dysmorphie Zoom décrit l'individu soumis à son image déformée par le

dispositif numérique et qui développe une perception négative de lui-même. De nombreux individus vont rechercher des procédures médicales pour améliorer leur apparence.

Le monde algorithmique offre pour l'Homme du XXI^e siècle une expérience du monde radicalement distincte de celle des siècles passés. D'une part, le monde nous est accessible comme il ne l'a jamais été avant. Plus aucune volonté divine aux voies impénétrables ne se cache derrière les événements du réel. D'autre part, le monde dont nous faisons l'expérience dans la quotidienneté n'est plus le fruit d'un monde matériel connu, mais d'un monde artificiel produit.

6. La science et l'algorithme

Premièrement, les individus contemporains que nous qualifions de cybcogs passent la majorité de leur temps conscient sur les écrans en relation avec les algorithmes. Les informations déposées volontairement (like, commentaire, partage de contenu) et involontairement (nombre de clics, temps de réaction, mouvement oculaire) sont autant de données renseignant sur le contenu de la conscience. Secondement, la conscience du cybcog est déterminée par les déterminations algorithmiques qui jalonnent son temps conscient par des méthodes de production de ses pensées.

La conscience individuelle s'appréhende avec une clarté nouvelle pour la remplaçante des sciences humaines et sociales: l'algorithme scientifique. La prétention à l'hégémonie d'une science particulière dans le règne des savoirs n'est pas nouvelle. La science économique a eu ce rôle dans l'explication des comportements humains. Avant elle, la psychanalyse ou encore le marxisme considérés comme une science par leurs défenseurs, ont eu cette prétention d'incarner un discours totalisant à même de dire la vérité de l'individu. L'algorithme scientifique, quant à lui, ne produit par autant de discours que ses prédécesseurs. Pourtant, son emprise mondiale dépasse de loin le pouvoir qu'ont eu les psychanalystes.

Les sciences humaines et sociales ont eu à intégrer dans leurs épistémologies un objet particulier par rapport aux sciences dures: l'Homme. Celui qui passe toute sa vie à accomplir un petit nombre d'opérations simples n'a point d'occasion d'employer son intelligence ou d'exercer ses capacités inventives à trouver des expédients pour surmonter des difficultés qui ne se produisent pas. Il devient aussi ignorant et aussi stupide qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir.

Le cybcog résultant de ces opérations de transformations de la psyché au sein du capitalisme de cybcogisation ne renvoie à aucun idéal. Hormis peut-être celui du dernier homme de Nietzsche qui se glorifie d'avoir inventé le bonheur. Au contraire, il s'affirme comme un contre modèle de l'Homme des Lumières.

7. Les avantages et les risques de l'IA

L'IA pourrait permettre aux citoyens d'accéder à de meilleurs soins de santé, des voitures et d'autres modes de transport plus sûrs, ainsi que des services moins coûteux, mieux adaptés à leurs besoins et munis d'une plus longue durée de vie. Elle facilite aussi l'accès à l'information, à l'éducation et aux formations. L'IA peut aussi contribuer à rendre le milieu du travail plus sûr, puisque des robots peuvent être employés pour prendre en charge les tâches dangereuses, tout en créant de nouveaux emplois avec l'expansion des entreprises utilisant l'IA.

Du point de vue des entreprises, l'IA peut favoriser le développement d'une nouvelle génération de produits et services, y compris dans des secteurs où les entreprises occupent déjà une place importante : l'économie verte et circulaire, la machinerie, l'agriculture, la santé, la mode et le tourisme. Lorsque'elle est utilisée dans les services publics, l'IA peut réduire les coûts et offrir de nouvelles opportunités dans les domaines du transport public, l'éducation, l'énergie, la gestion de déchets et peut améliorer la durabilité des produits.

En ce qui concerne la démocratie, l'IA pourrait promouvoir la diversité et favoriser l'ouverture d'esprit, en atténuant les risques de préjudice pendant l'embauche en se basant sur l'analyse de données lorsqu'un candidat est choisi (par exemple).

Les experts prédisent que l'IA sera plus fréquemment employée dans le système judiciaire et dans la prévention de la délinquance, avec des ensembles massifs de données analysés rapidement, une évaluation plus fine des risques associés à certains profils criminels, voire même l'émergence de systèmes capables d'empêcher des attaques terroristes. Elle est déjà utilisée par les plateformes en ligne pour détecter les comportements illégaux ou dangereux en ligne.

Mais il ne faut pas ignorer les risques et les obstacles de l'intelligence artificielle, dont nous citerons quelques-uns :

La sous-exploitation de l'IA est perçue comme un risque majeur : si l'UE venait à rater certaines opportunités, cela pourrait déboucher sur une mauvaise application de ses programmes clés. Cela pourrait aussi entraîner une perte d'avantages concurrentiels par rapport à d'autres régions du monde ou mener à une stagnation économique. Les résultats produits par l'IA dépendent de la façon dont elle est élaborée et des données qu'elle utilise. L'élaboration et les données peuvent être consciemment ou inconsciemment biaisées. Par exemple, un aspect important d'une question pourrait être exclu de l'algorithme ou celui-ci pourrait être programmé pour reproduire et refléter un biais structurel.

Si elle n'est pas correctement appliquée, l'IA pourrait mener à prendre des décisions à l'embauche basées sur l'appartenance ethnique, le genre, ou l'âge du candidat - voire même lors de procédures pénales. L'IA pourrait avoir un grave impact sur le droit à la vie privée et sur la protection des données. Elle peut être employée dans des appareils de reconnaissance faciale ou pour profiler ou traquer des personnes en ligne. L'IA peut également combiner différentes données afin de créer une nouvelle donnée sur une personne et donner un résultat inattendu.

Le recours à l'IA dans l'espace de travail pourrait déboucher sur des pertes d'emplois massifs. Même si l'utilisation de l'IA pourrait voir émerger de nouveaux emplois, il faudra se reposer sur une éducation et des formations adaptées afin d'éviter un chômage structurel à long terme s'enraciner.

Les déséquilibres face à l'accès à l'information peuvent être exploités. Par exemple, sur base du comportement en ligne d'une personne ou sur base d'autres données et sans que cette personne ne s'en rende compte, un vendeur en ligne peut utiliser l'IA afin de prédire combien cette personne est prête à payer pour un produit ou service.

8. La fin d'une époque?

Chaque jour, l'Homme des post-Lumières voit la réflexivité de l'honnête Homme lui devenir de plus en plus étrangère, au profit de l'orientation algorithmique de ses pensées. Dans sa littérature Nathan Devers résume le statut de l'homme à l'ère de l'intelligence artificielle:

« On donne toute son énergie à une machine, on devient son miroir et c'est elle, désormais, qui détient l'esprit de son détenteur. Elle pense, parle et gesticule à sa place. Elle lui dicte ce qu'il doit désirer. Elle rythme sa

conscience et précède ses envies. Plus vivante que lui, elle s’empare de son être et le change en mollusque. Au départ, il y avait un homme et un ordinateur. Voici qu’ils se sont aliéné d’un l’autre, voici qu’ils respirent ensemble et forment une entité commune, voici qu’ils se mélangent et donnent naissance à un homminateur.» (Devers, Nathan, 2022: 65)

Dans son roman, *Chien Blanc* (1970), Romain Gary parle de la «société de provocation» : «toute société d’abondance et en expansion économique qui se livre à l’exhibitionnisme constant de ses richesses et pousse à la consommation et à la possession par la publicité, les vitrines de luxe, les étalages alléchants, tout en laissant en marge une fraction importante de la population qu’elle provoque à l’assouvissement de ses besoins réels ou artificiellement créés, en même temps qu’elle lui refuse les moyens de satisfaire cet appétit» (Gary, Romain, 1970: 103)

Le citoyen ne sortira pas indemne de l’utilisation de l’IA dans les organisations publiques, devenues organisations par la métamorphose des institutions en organisations sous l’effet de leur managérialisation. À la suite du néolibéralisme qui a transmuté les citoyens en entrepreneurs et l’État en régulateur du marché, l’IA, à l’instar de tout autre système de pouvoir, requiert une adhésion pour la métamorphose des subjectivités. La transmutation des citoyens en cybcogs et de l’État en plateforme est en cours.

L’IA ne perçoit pas l’individu comme une entité distincte, car ce n’est pas son objet premier. Si les catégories s’évanouissent, emportant avec elles les fondements de notre civilisation. L’espace public est peut-être en passe d’être remplacé par les promesses des métavers. L’aspiration à une maîtrise totale de la Technique se heurte inévitablement aux imperfections et à la complexité du réel social. L’accomplissement de cette maîtrise par l’IA ne trouvera son plein épanouissement que dans le métavers qui se présente comme une échappatoire proche et réaliste, tandis que l’utopie d’une conquête spatiale accessible à tous demeure un horizon lointain.

Au fil de leur évolution, les IA ont acquis une connaissance de plus en plus approfondie du comportement humain, ce qui se traduit dans leurs manières d’interagir avec nous de manière toujours plus trompeuse, que ce soit à travers l’écrit, la parole ou l’image. Nous sommes conduits à attribuer à ces dispositifs des «degrés de personnalité» (Tisseron, Serge, 2020: 98). Il est couramment admis que l’intégration des robots et autres formes d’IA en tant que membres à part entière de nos sociétés occidentales. L’IA

commence son apparition dans nos institutions politiques en passant par le média des corps humains de nos politiques.

On peut dire que l'IA incarne pour l'humanité l'un des principaux enjeux, au même titre que le réchauffement climatique. Les entreprises privées et la société civile, dont les implications sont variables, ne pourront pas relever seules ces défis. Le secteur public et son fonctionnement interne ne sont pas exempts de ces bouleversements: le management public est en question. De ses fondamentaux à ses pratiques quotidiennes, l'IA engendre des opportunités et des défis sans précédent qui commencent à affecter l'ensemble des rouages de la machine publique.

L'IA est un dispositif traduisant son environnement sous forme de données afin d'inférer des structures et de générer du contenu ayant un sens en fonction d'un objectif déterminé. Au sein d'une organisation publique, l'IA doit être pertinent d'un point de vue citoyen, sociétal et environnemental, tout en assurant un contrôle possible par les organisations et la société.

Conclusion

À ses débuts, l'internet portait une promesse de partage de l'information à l'échelle planétaire et d'une connexion entre les Hommes par-delà les frontières. La relation entre la Technique et l'Homme est l'histoire d'une coévolution qui jusqu'alors avait fait progresser ces deux partenaires immémoriaux. Cette histoire semble prendre fin. Si l'informatique a participé de cette grande histoire, ses dernières avancées sous les avatars de l'algorithmique se retournent contre l'Homme en le diminuant au profit de la Technique.

Ainsi, sans identité et sans enracinement, l'Homme postmoderne se trouve sans protection face au Nouveau Monde et ses changements. Dénudé dans l'existence, l'Homme n'a que peu de ressources face à une technique démesurée par rapport à la petitesse de son être. On peut dire que l'Homme est haï de n'être qu'un Homme avec ses biais et ses limitations tant physiques que psychiques. Ni Dieu et ni la Nature ne servent plus de norme. L'Homme trouvait sa place en tant que créature à l'image de Dieu ou d'être partageant avec la Nature une même essence. Avec la Technique, la rupture est totale, car les caractéristiques humaines s'opposent terme à terme aux objets artificiels. Notre actualité postmoderne nous a privé de notre passé dont elle a fait table rase ainsi que de notre

futur, devenu non plus une promesse d'un avenir meilleur, mais une promesse de crises sans cesse à venir.

Parallèlement à la manifestation de nos désaccords, nous devrions tout autant oeuvrer à faire émerger des contre-imaginaires, de tout autres imaginaires, qui se satisfont de la tragique et heureuse contingence du devenir, à l'opposé de la volonté de disposer d'une maîtrise intégrale sur le cours des choses. Ils conditionnent la possibilité d'ériger des modes de vie qui se résignent, sans ressentiment, à l'imperfection fondamentale de l'existence et qui célèbrent la diversité des êtres, l'autonomie de la volonté, notre appréhension multisensorielle du réel et qui cherchent à édifier des manières d'être en commun ne lésant personne. C'est cela la mise en pratique de l'agir humain, seule capable de nous rendre pleinement auteurs de nos destins, fondée sur le respect de principes jugés intangibles.

Bibliographie

1. ALIZART, Mark (2017), *Informatique céleste*, Humensis.
2. ARENDT, Hannah (1972), *Le système totalitaire*, Éditions du Seuil.
3. ARENDT, Hannah (2002), *Condition de l'homme moderne [1958]*, trad. de l'anglais par G. Fradier, Calmann-Lévy, coll. Agora.
4. BAUDRILLARD, Jean (1996), *La société de consommation*, Folio Essais.
5. BERGSON, Henri (2013), *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Collection Quadrige, PUF.
6. BERTOLUCCI, Marius (2023), *L'homme diminué par l'IA*, Hermann Éditeurs, Paris.
7. BOURDIEU, Pierre (1986), *L'illusion biographique. Actes de la recherche en sciences sociales*.
8. BROOKS, David (2013), « The Philosophy of data », in *The New York Times*, le 4 février.
9. CLYNES, Manfred E., KLINE, Nathan S. (1960), *Cyborgs and space. Astronautics 14.9*.
10. COPERNIC, Nicolas (2015), *De revolutionibus orbium coelestium / Des révolutions des orbes célestes ; éd. critique bilingue sous la dir. de Michel-Pierre Lerner, Alain-Philippe Segonds, Jean-Pierre Verdet. 3 vol. Paris : Les Belles Lettres*.
11. DARWIN, Charles (2013), *L'Origine des espèces*, traduction de Thierry Hoquet, Paris, le Seuil (« Sources du Savoir »).

12. DESCARTES (1953), *Principes de la philosophie*, § 37 (1644), In *Œuvres et Lettres*, Paris, Gallimard.
13. DEVERS, Nathan (2022), *Les liens artificiels*, ALBIN MICHEL.
14. GARY, Romain (1970), *Chien Blanc*, Gallimard.
15. FOUCAULT, Michel (1984), *L'éthique du souci de soi comme pratique de liberté*, dans *Concordia.Revue Internationale de Philosophie*, Paris 6.
16. FREUD, Sigmund (2022), *Introduction à la psychanalyse*, Petite Bibliothèque Payot.
17. HEIDEGGER, Martin (1986), *Être et Temps*, Collection Bibliothèque de Philosophie, Série Œuvres de Martin Heidegger, Gallimard.
18. HUXLEY, Aldous (2021), *Le Meilleur des mondes*, Pocket Jeunesse.
19. NIETZSCHE, Friedrich (1997), *Ecce homo*, Éditeur Mille et une nuits.
20. SADIN, Éric (2021), *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*, Paris, Éditions L'Échappée.
21. SARTRE, Jean-Paul (1943), *L'être et le néant*, vol.14, Paris, Gallimard.
22. SARTRE, Jean-Paul (1995), *La Nausée*, Gallimard Education.
23. TISSERON, Serge (2020), *L'emprise insidieuse des machines parlantes*, Éditeur Les Liens qui libèrent.
24. ZUBOFF, Shoshana (2019), *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*, PublicAffairs.
25. *** Parlement européen, *Intelligence artificielle: opportunités et risques*, <https://www.europarl.europa.eu/topics/fr/article/20200918STO87404/intelligence-artificielle-opportunités-et-risques>, consulté le 2 mai 2025.